

L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS : COMPLEXITÉ, RÉSILIENCE ET CRÉATIVITÉ

REFUGEE HOME : COMPLEXITY, RESILIENCE AND CREATIVITY

PRÉSENTATION

La crise actuelle des migrants syriens représente le plus important déplacement de réfugiés depuis la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de personnes exilées augmente de jour en jour. Si les tendances actuelles se maintiennent, on prévoit qu'à l'échelle planétaire, une personne sur 100 vivra bientôt en situation de réfugié (HCR, 2016). Tous ces individus auront fui leur pays d'origine et franchi une frontière internationale pour échapper à la violence, à la persécution ou au conflit et ils chercheront l'asile en terre d'accueil. Bien que plusieurs de ces individus trouveront refuge dans les pays en développement aux frontières de leur contrée d'origine, plusieurs chercheront l'asile dans des pays développés, en Europe et au Canada.

Ces déplacements sans précédent continuent de soulever de nombreux débats quant à l'accueil politique et social destiné aux nouveaux arrivants. Si les enjeux politiques et sociaux sur l'accueil des individus réfugiés ont largement été débattus dans l'espace public, l'accueil intime, psychologique et le vécu quotidien de ces migrants reste souvent dans l'ombre. Pourtant, les individus en situation de migration forcés font face à de nombreux défis : insertion sociale, adaptation culturelle, remaniement identitaire, deuils multiples, traumatismes passés. Néanmoins, en quête de jours meilleurs, les individus réfugiés s'efforcent également de déployer leur résilience, leur capacité d'adaptation et leur créativité afin de rebâtir leur vie. Leur inclusion, leur adaptation et leur accueil nous concerne tous, en tant que psychologues, mais d'abord et avant tout en tant que citoyen.

Une grande partie des individus réfugiés parviendront d'eux-mêmes à s'adapter à leur nouvelle vie. Toutefois, d'autres auront besoin de soutien, de soins ou de services de santé mentale pour composer avec les facteurs d'adversité postmigratoires auxquels ils font face ou encore pour apprivoiser un passé chargé de souffrances et de pertes (Silove, Ventevogel & Rees, 2017). La singularité des parcours des individus réfugiés, autant que l'articulation complexe de leur souffrance sur le plan psychique, social et culturel nous engagent, comme psychologues et chercheurs, à repenser nos cadres de travail habituels afin de les soutenir de manière culturellement sensible et appropriée. De plus, la pratique clinique auprès des populations réfugiées expose les psychologues et autres professionnels de la santé à une charge émotionnelle parfois

Présentation

difficile à contenir, laquelle peut susciter un sentiment d'étrangeté, de l'impuissance, voire précipiter une certaine fatigue de compassion.

Ce numéro spécial sur l'accueil des réfugiés a pris forme dans le désir de rendre justice aux forces de résilience que les individus réfugiés déploient quotidiennement, de laquelle nous avons parfois le privilège d'être témoin dans notre pratique, mais qui demeure trop souvent dans l'ombre. Par ailleurs, ce numéro cherche à créer un espace pour faire honneur à la complexité unique du parcours des réfugiés, en témoignant de l'ouverture et de la créativité indispensables au mieux-vivre ensemble dans un mode social en constantes mutations. Le numéro spécial contient donc six articles thématiques, lesquels couvrent tant l'expérience des individus réfugiés eux-mêmes que les enjeux posés par la clinique et la recherche auprès de ces populations.

D'abord, dans un premier article, **Gabrielle Bélanger-Dumontier** plonge au cœur de l'expérience subjective et intime de réfugiés québécois. Elle y présente les résultats d'une analyse qualitative et phénoménologique d'entretiens menés auprès de quatorze réfugiés. Les résultats permettent de mieux comprendre l'expérience particulière du rapport à soi, au monde et au temps des réfugiés québécois. Le regard sensible et nuancé de l'auteure permet de faire honneur à la complexité du vécu de ses participants, autant que de soulever des pistes cliniques particulièrement porteuses.

Ensuite, **Mélanie Vachon, Prudence Caldairou-Bessette** et **Cécile Rousseau** interrogent les pratiques soignantes en santé mentale jeunesse destinées aux familles à statut migratoire précaire. Cette étude qualitative par cas multiples met en lumière certaines des problématiques vécues par les enfants réfugiés et leurs parents. Des enjeux importants sont soulevés dans le parcours en santé mentale jeunesse des familles quant à la continuité des soins et à la violence institutionnelle. Les conclusions nous amènent à réfléchir à l'intrication complexe entre le vécu traumatique des individus et les facteurs d'adversité postmigratoire auxquels ils font face. L'importance de pratiques cliniques doublées d'un engagement citoyen de la part des institutions et des soignants est également mise en exergue pour assurer le bon suivi en santé mentale jeunesse des familles réfugiées.

Troisièmement, **Vanessa Lecompte, Zoé Richard-Fortier** et **Cécile Rousseau** suggèrent un examen qualitatif de données quantitatives recueillies auprès de mère indiennes réfugiées. Leurs données et leurs analyses permettent de témoigner des difficultés auxquelles certaines mères font face en situation postmigratoire, lesquelles se traduisent par d'importantes symptomatologies anxieuses et dépressives. L'isolement de

ces mères réfugiées semble aussi un enjeu central, pouvant nécessiter une attention thérapeutique particulière. Finalement, les auteures se penchent également sur la qualité de l'attachement des dyades mères enfants et identifient quelques pistes importantes à prendre en compte pour la clinique auprès de ces mères réfugiées.

L'article suivant, rédigé par **Amira Karray, Jude-Mary Cenat, Daniel Derivois, Marie Anaut et Maria-Cécilia Jacomè**, nous permet de pénétrer dans l'univers des soignants qui œuvrent quotidiennement auprès des individus réfugiés à la frontière turco-syrienne. Sous forme de réflexion clinique d'orientation psychodynamique, on y explore les défis des soignants, leur état de santé mentale ainsi que leurs mécanismes de survie psychiques, groupaux et culturels. À l'aide de vignettes cliniques, on y illustre les particularités uniques du quotidien de ces soignants et on y décrit le dispositif de soutien psychologique mis en place par Médecins sans frontières, pour son personnel.

David Smolak et Louis Brunet se penchent également sur la clinique auprès des individus réfugiés en abordant, de manière théorique, un des concepts central à l'expérience de ces populations : le traumatisme. Les auteurs mettent en lumière les apports de la psychanalyse moderne dans la compréhension du traumatisme en tant que complément clinique aux modèles hégémoniques actuels basés essentiellement sur la réduction des symptômes du trouble de stress post-traumatique. Pour ce faire, Smolak et Brunet nous offrent une synthèse de quelques-uns des grands courants psychanalytiques actuels portant sur le concept de traumatisme pour en démontrer leur intérêt théorique et clinique.

Finalement, **Gabrielle Bélanger-Dumontier, Mélanie Vachon et Prudence Caldairou-Bessette** plongent dans l'univers de la recherche auprès des individus réfugiés et proposent d'aborder certains des enjeux éthiques que celle-ci soulève. En effet, puisque les individus en situation de migration forcée se trouvent dans une situation de précarité et de vulnérabilité sur le plan des droits et libertés, toute activité de recherche auprès de cette population, quoiqu'essentielle, se trouve chargée d'enjeux éthiques complexes. Dans leur article, les auteures interrogent l'expérience de recherche d'individus réfugiés, en y proposant une analyse des enjeux éthiques et relationnels s'y jouant. Leur lecture s'inspirant de la théorie anthropologique du don nous incite à nous doter de la sensibilité éthique primordiale dans nos contacts auprès d'individus à statut migratoire précaire, spécifiquement dans le contexte de la recherche.

En guise de conclusion à cette introduction, et avant de laisser pleine place aux propos des auteurs, il m'importe de rappeler certains des propos de la philosophe Hannah Arendt (1905-1975), elle-même exilée aux États-

Présentation

Unis à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. En évoquant que c'est précisément dans le *vide de la pensée que s'inscrit le mal*, Arendt nous sensibilise aux dangers des agirs individuels, mais aussi sociaux et culturels susceptibles d'occulter le travail de la pensée et de la réflexion. À la fois Intellectuelle et victime de la Shoah, Arendt nous convie ainsi à notre responsabilité partagée d'édifier, de maintenir et de renouveler les espaces de réflexion et de dialogue nécessaires à une réelle éthique du mieux vivre ensemble. C'est dans cet espoir de création d'un lieu d'échanges réflexifs que je souhaite vous offrir ce numéro spécial sur l'accueil des réfugiés. Puisse-t-il représenter une des humbles contributions de notre profession de psychologue afin de reconnaître la résilience et la créativité de nos semblables et de contribuer à une thérapie du lien social (Métraux, 2011).

RÉFÉRENCES

- Métraux, J.-C. (2011). *La migration comme métaphore*. Paris, France : La Dispute.
- United Nations Refugee Agency (2016). Global trends report: world at war. Genève, Suisse : United Nations High Commissioner for Refugees.
<http://www.unhcr.org/globaltrends2016/>
- Silove, D., Ventevogel, P. et Rees, S. (2017). The contemporary refugee crisis: an overview of mental health challenges. *World Psychiatry*, 16(2), 130-139.

Mélanie Vachon¹
Université du Québec à Montréal

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3P8, Canada. Courriel : vachon.melanie@uqam.ca